

A cinematic photograph of two men in tuxedos boxing in a ring. The man on the left is in a defensive stance, while the man on the right is in an offensive stance, throwing a punch. The background is filled with warm, glowing neon lights, creating a dramatic and stylized atmosphere.

STRADA

Les Fictions de l'Θ

GINA KLAST

KLAST GINA

Strada

© KLAST GINA, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4894-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour mes héros : Chloé 'alias Bara' et Alessandro 'alias Kibō' et leurs sacrifices du temps.

À Max Metzker, un homme de tous les combats !

Sébastien Sellam alias DJ Lam C, à la douceur des mots de miel que tu as eu pour ta maman.

Je ne t'oublierais jamais (23). J'ai eu la chance de converser avec toi.

Gisèle Halimi, un modèle de femme et de courage, partie trop vite !, livre Le lait de l'Oranger : « Afin de dévier du comportement des gens normaux... ». J'aurais aimé vous rencontrer.

Simone Veil, une icône incontournable.

À Almamy Kanouté, une belle rencontre humaine, une palme d'Or au Festival de Cannes.

Son travail d'acteur, réalisateur-producteur dans la vie, lors de nos échanges m'ont renforcé dans ma détermination d'écriture.

Un clin d'oeil à Camille Dourmel, amie mannequin et brillante,

à la lecture pertinente. Cameron Diaz vs Paris.

Daniel Lundh, un sublime artiste, réalisateur et ami, qui a eu les mots, un clin d'œil pour nos deux passions communes. Ton chemin de Paris à Spielberg.

Once upon a time tomorrow

Le camion de déménagement roule rapidement et freine.

Aaron et sa petite cousine Sofia, arrivent devant l'école.

Aaron : Sofia, n'oublies pas ton sac, ce soir c'est tonton qui vient te chercher à la sortie des cours.

Sofia : Toi c'est descends du camion, pas monte dans la voiture.

Aaron : Passe le bonjour à Pablo ! Le sac à dos Sofia !

Sofia court avec son sac pesant pour arriver devant le portail de l'école.

Le directeur d'établissement et Aaron se connaissent, ils se saluent au loin.

La cloche sonne.

C'est le directeur de l'école qui accueille chaque matin tous les élèves.

Il est 08H00.

Ils se redirigent en récréation pour monter à 08H30 en classe.

Certains courent dans tous les sens et jouent.

On entend un brouhaha, des cris d'enfants s'amusant, des jeux de ballons, des petites filles sautant à la marelle. Deux garçons se bagarrent.

Kobé : Oh la la la la ! Tu bouffes ce sandwich au déjeuner, tu n'as encore rien compris.

Ryan : Demeuré, regardes (il lui montre le sandwich).

Lilou : Monsieur, monsieur, ils sont encore en train de se disputer Kobé et Ryan, ça chauffe.

Le professeur arrive à ce moment précis.

Monsieur Jimenez : Ça brûle ! J'arrive tout de suite Lilou, va dans ton rang ma grande.

Le professeur marmonne en marchant.

Toujours les mêmes, il y en a marre, je n'en peux plus, j'en ai assez dès le matin !

Il arrive devant les deux.

Ce n'est pas possible , ce n'est pas le lundi au soleil avec vous et vous êtes déjà aussi vif.

Chaque fois, c'est pareil. Le week-end ne fût pas reposant ?

Kobé : C'est pas moi, monsieur, c'est Ryan qui a commencé !

Monsieur Jimenez : Je ne veux rien entendre, c'est toujours la même chanson, filez tous les deux dans le bureau du directeur. Vous vous calmez

là-bas.

Ryan : Oh my Gad, oh my Gad, monsieur, mon frère, va me tuer, si je ramène encore un mot dans le cahier de liaison.

Monsieur Jimenez : Oui, je connais son prénom.

Il fallait y réfléchir avant, mais vous vous rendez compte, quel exemple vous donnez aux élèves, plus petit que vous !

C'est trop ! Arrêtez de tergiverser.

Kobé : De quoi ? Je ne comprends même pas, « tergi » vers quoi ?

Monsieur Jimenez : Tergiverser c'est discuter si tu préfères. Stop maintenant, je vous y accompagne ou on va y passer la journée.

Ils traversent la cour tous les trois.

Un vent souffle, musique de western.

« Il était une fois dans l'ouest » et arrivent devant le bureau du directeur.

Le directeur Pablo : Bonjour les enfants, que me vaut, cette visite matinale.

Monsieur Jimenez, comment allez-vous ?

Monsieur Jimenez : Monsieur le Directeur, Kobé et Ryan ont eu quelques mots déplacés l'un envers l'autre.

Au-delà de ce qui serait audible, si vous m'avez saisi.

Le directeur Pablo : Entendu, je m'en charge, vous pouvez retourner tranquillement en classe.

Kobé : Tranquille ou quoi !

Le directeur Pablo : Vos élèves vous attendent. Je m'en occupe.
Excellente journée.

Monsieur Jimenez : Merci monsieur le Directeur, à plus tard les enfants.

Kobé : Ouais, ouais, cul-blanc.

Le directeur fait signe au professeur de partir.

Le directeur Pablo : Des noms d'oiseaux maintenant, tu t'améliores Kobé.
La plaisanterie a assez duré.
Expliques moi Ryan, sans en rajouter, juste les faits.

Ryan : En réalité, il m'a énervé, je l'ai insulté parce qu'il a commencé.
C'est tout ! Il n'y a pas rien de plus.

Le directeur Pablo : Au bureau !

Premièrement surveillez votre vocabulaire, deuzio, les détails pour que je comprenne les enfants.

Votre professeur est à bout, c'est au bas-mot 2 à 3 fois par semaine dans mon

bureau.

Kobé : On peut installer nos chaises de classe avec vous Monsieur.

Le directeur Pablo : Ouvrez-bien vos oreilles, je vous laisse une dernière chance tous les deux. Si je vous y reprends encore une fois c'est l'exclusion. Donnez-moi vos cahiers de liaison.

Je convoque vos parents une dernière fois.

Que ce soit bien clair, entre vous et moi.

Vous dépassez les limites du raisonnable !

La semaine dernière, un combat de coq sur la guerre des religions.

Il est impératif de vous instruire.

L'école est laïque, dois-je vous le rappeler ? !

Basta ! La religion est signe de respect, que ce soit pour les juifs, les musulmans, les catholiques...

Kobé : Les bouddhistes, ahoummmmmm !

Zen, monsieur le directeur.

Le directeur Pablo : Zen attitude, tu devrais faire de même mon grand.

Chut ! La tolérance, le respect Kobé, ici c'est l'éducation nationale.

Tu vois la photo du ministre de l'Éducation Nationale derrière-moi et à côté notre Président de la République.

Nous sommes présents pour tous les enfants, pas de distinction.

Les derniers sont les premiers pour nous. C'est bien compris.